Claudine dit aux femmes
ce qui plaît aux hommes
Achetez demain
CLAUDINE
MAGAZINE EXCLUSIVEMENT FÉMININ
20 PAGES ✱ 10 FRANCS

Paris-presse

LE TEMPS QU'IL FERA :
DEMAIN : Ciel devenant très nuageux, risques d'orage. Vent variable faible. Température stationnaire

2 Francs

3e Année - N° 441 - St-ANICET
MERCREDI 17 AVRIL 1946

Dernière édition

APRES UN CONSEIL DES MINISTRES AGITÉ TENU CE MATIN

LE « MENAGE A 3 » CONTINUE

Il reste à trouver un terrain d'entente solide pour assurer une majorité à la Constitution

LA crise gouvernementale est-elle définitivement écartée ? Il serait téméraire de l'affirmer, même après que MM. Tillon, Bidault et Jules Moch se soient fait photographier avec le sourire à l'issue du Conseil des ministres de ce matin. Et même après que M. Le Troquer eut déclaré :

— L'harmonie est rétablie.

Il reste à trouver un terrain d'entente si on veut vraiment aboutir à une Constitution susceptible de trouver une majorité substantielle à la Chambre et d'être ratifiée par le pays au referendum.

La journée d'aujourd'hui est celle de la bonne volonté, mais la bonne volonté ne suffit pas toujours.

C'est en tout cas celle du bon sens. Il était, en effet, difficilement soutenable que le désaccord constitutionnel M.R.P. alors que, lors de la formation du cabinet, l'engagement écrit avait été pris que, si l'accord politique conclu entre les trois partis ne s'étendait pas à la Constitution, c'est que celle-ci ne constituait pas un programme gouvernemental. Il eût été également anormal de changer de ministre des Affaires étrangères à quelques jours de l'ouverture d'une importante conférence des « Quatre ». On peut donc supposer que la bonne volonté d'aujourd'hui se concrétisera demain sur des formules acceptables pour tous et que « la partie de poker » est, pour tout le monde, terminée.

Comme il fallait s'y attendre, c'est par l'examen de la situation politique intérieure, qui ne figurait pas à son ordre du jour, que le Conseil des ministres a débuté ce matin.

La politique intérieure hantait tellement l'esprit des membres du gouvernement que, bien que convoqués pour 9 h. 30, un certain nombre d'entre eux étaient présents, dès 9 heures, à l'Hôtel Matignon, et se réunissaient dans la salle des séances du Conseil pour commencer une discussion officieuse en attendant leurs collègues. L'effervescence était grande, le débat vif.

Enfin, à 9 h. 35, le chef du Gouvernement, qui venait d'arriver, ouvrait la séance.

Allées et venues

A 9 h. 45, M. Moch, ministre des Transports, quittait la séance pour se rendre au Congrès de l'aviation civile et déclarait aux journalistes :

— S'il y a, en aviation, des équipages de collage et de décollage de nuit, il en est de même au Gouvernement.

Puis, quelques minutes après, M. Defferre, ministre de l'Information, se rendait à l'Assemblée pour suivre le débat sur le statut de la presse.

A 10 h. 15, à leur tour, MM. Casanova, ministre des Pensions, et Michelet, ministre des Armées, quittaient, eux aussi, la séance du Conseil.

Mais, à 11 h. 15, M. Jules Moch était de retour à l'Hôtel Matignon et M. Michelet, quelques minutes après. Simples nécessités de travail.

M. Teitgen, garde des Sceaux, sortait à 11 h. 30 de la salle des séances et gagnait sa voiture en répondant aux journalistes qui lui demandaient une indication :

— Il n'y a pas d'indication. Je me rends à la commission de Justice de l'Assemblée constituante. Je reviendrai. La discussion continue.

M. Teitgen se rendait-il vraiment devant la commission de la Justice, ou n'allait-il pas plutôt informer les membres du M.R.P. de l'état de la situation ?

M. Casanova n'était-il pas, lui aussi, parti pour remplir le même office auprès des membres du parti communiste ?

Depuis 10 h. 30, selon certaines indications, les membres du Gouvernement avaient abordé l'examen des questions à l'ordre du jour. Cela seul permettait de penser que, pour le moment du moins, l'hypothèse d'une rupture était écartée.

Dès que la séance de l'Assemblée constituante fut levée, M. Defferre revint à son tour à l'hôtel Matignon.

"L'harmonie est rétablie"

Enfin, à 13 h. 15, la séance était terminée. Les membres du Gouvernement, tout souriants, sortirent de la salle des séances. MM. Tillon, Bidault et Jules Moch se prêtèrent complaisamment, et ensemble, aux exigences des photographes qui voulaient avoir un cliché symbolique du tripartisme.

Et M. Le Troquer de déclarer en riant :

— L'harmonie est rétablie.

M. Tanguy-Prigent, de son côté, précisa que la crise était écartée. En effet, si, officiellement, le problème constitutionnel n'a pas été abordé, les membres du Gouvernement ont procédé à un large échange de vues sur ce problème difficile et délicat, et chacun avait manifesté, devait confirmer M. Naegelen, son vif désir d'un accord et celui de voir le pays doté d'une Constitution.

Interrogé sur les conséquences du manifeste voté par le M.R.P. la nuit dernière, M. Naegelen répondit en souriant :

— Les manifestes sont souvent faits pour permettre de poursuivre des pourparlers.

— Tous les ministres sont convaincus, ajouta-t-il, de la nécessité de voir cette Constitution adoptée à une importante majorité et persuadés que son rejet aurait pour le climat moral du pays des conséquences fâcheuses.

Il semble enfin que les ministres M.R.P. aient promis de faire tous leurs efforts auprès de leur groupe, sans cependant s'engager de façon formelle en son nom et, par ailleurs, on assurait qu'il n'avait plus été question ni de la part de M. Gouin, ni de la part des ministres socialistes et communistes, de les prier de quitter le gouvernement.

Ainsi, il semblait probable que le gouvernement, jusqu'au vote final du projet constitutionnel, continuerait dans sa forme actuelle.

Une politique nouvelle du Ravitaillement

M. Defferre, ministre de l'Information, n'ayant assisté qu'à une faible partie de la séance, c'est M. Naegelen, ministre de l'Education Nationale, qui fournit aux journalistes des indications sur le déroulement des travaux.

Sur la question extérieure, M. Bidault a fait un exposé très général qui n'a soulevé aucune discussion.

Puis M. Longchambon, ministre du Ravitaillement, a rendu compte de la situation actuelle et des perspectives pour les mois à venir, de l'état des approvisionnements de la France et de l'Afrique du Nord, en blé, en vin et en matières grasses.

Il a été décidé qu'un prochain conseil des ministres serait consacré à l'étude des mesures nouvelles à prendre dans le domaine économique et, spécialement, dans le domaine de la commercialisation et des échanges des produits alimentaires. Il s'agirait, dans l'esprit du ministre du Ravitaillement, de tenter de concilier certaines possibilités d'une répartition nouvelle au profit des régions les plus dépourvues de certaines denrées plutôt que d'entrer dans la voie du marché libre. Mais il ne s'agissait que d'une discussion d'un caractère très général qui sera reprise à un prochain conseil.

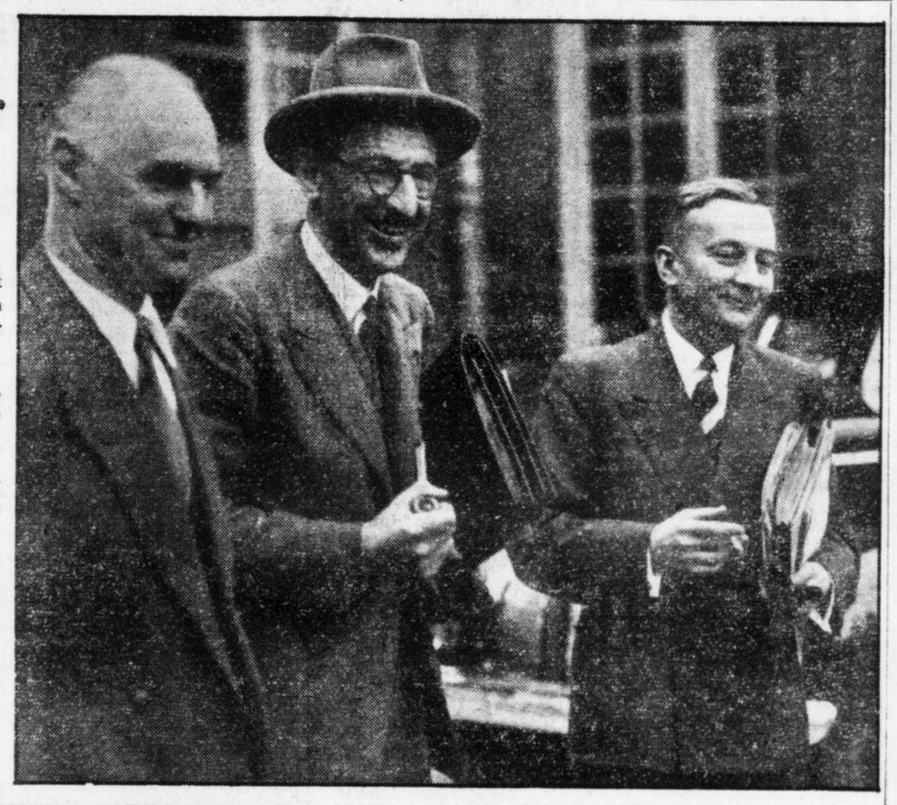
Ainsi, autant qu'on puisse le discerner, il semble qu'on envisagerait un assouplissement, notamment pour les matières grasses. Dans les pays producteurs de beurre et de lard, par exemple, les tickets seraient supprimés, ce qui permettrait d'augmenter les rations dans les autres régions.

M. Croizat, ministre du Travail, a fait ensuite un exposé sur les possibilités d'extension des allocations à tous les vieux de France, dans le cadre du plan français de Sécurité sociale.

1er juin, date officielle de la cessation des hostilités

Puis le gouvernement a adopté un projet de loi fixant la date légale de cessation des hostilités au 1er juin 1946.

Enfin, sur la proposition de M. Marius Moutet, ministre de la France d'outre-mer, il a également adopté un projet de loi portant amnistie en faveur des internés indochinois pour faits politiques, et un projet de loi instaurant des cours de justice en France pour les faits de collaboration et d'intelligence avec l'ennemi en Indochine.



SOURIRE TRIPARTITE

A l'issue du Conseil des ministres, MM. Tillon (communiste), Moch (socialiste) et Bidault (M. R. P.) se prêtent complaisamment aux exigences des photographes, qui veulent faire un cliché symbolique du tripartisme... retrouvé.

Avant la Conférence des Quatre

M. Bevin accepte l'invitation de la France

LONDRES, 16 avril. — M. Bevin a accepté officiellement l'invitation du gouvernement français de prendre part à la conférence des ministres des Affaires étrangères qui doit s'ouvrir à Paris le 25 avril. Le ministre britannique quittera vraisemblablement Londres pour Paris dans la matinée du 24, afin de prendre préalablement contact avec les représentants français à la conférence quadripartite.

Selon un porte-parole du Foreign Office, le Gouvernement français a été informé que la Grande-Bretagne serait prête à discuter du sort de l'Allemagne occidentale après la discussion portant sur les traités de paix, lors de la conférence des quatre ministres à Paris.

HUSSEIN ALA serait rappelé à Téhéran

NEW-YORK, 16 avril (par câble). — Certains milieux diplomatiques envisagent la possibilité du retour de Hussein Ala à Téhéran, à la suite de la nouvelle tournure prise par les événements.

L'ambassadeur iranien ne serait nullement satisfait des dernières instructions reçues, lui enjoignant de demander au Conseil le retrait de la question iranienne de l'ordre du jour.

Les mêmes milieux indiquent que le départ de Hussein Ala serait facilité par ce fait, encore peu connu à New-York qu'avant de remplir les fonctions d'ambassadeur à Washington, Hussein Ala était ministre à la cour du shah de Perse. Celui-ci lui précisa, avant de l'envoyer aux Etats-Unis, que son poste serait laissé vacant et qu'il pourrait l'occuper à nouveau dès que sa mission serait terminée.

L'Angleterre cherche 186.500 volontaires

(De notre correspondant particulier)

LONDRES, 16 avril (*Par téléphone.*) — Aucune décision définitive, en ce qui concerne la future armée anglaise n'a été prise encore par le gouvernement. Mais il est évident qu'en dépit de son aversion pour la conscription et le service obligatoire, l'Angleterre va continuer pendant un certain temps d'appeler les jeunes gens sous les drapeaux comme en temps de guerre.

Les mesures annoncées hier, au cours du débat aux Communes, sur le budget de l'armée, ne serviront qu'à faire le pont entre la démobilisation de l'énorme armée actuelle et la future armée du temps de paix.

Le gouvernement cherche des volontaires et, à l'aide de primes, s'eworce de susciter les rengagements de ceux qui servent en ce moment ou qui ont déjà quitté le service. Il a besoin de 186.500 hommes pour quatre ans.

Plusieurs projets sont à l'étude pour associer plus étroitement encore les Dominions à la défense de l'Empire. Il est certain qu'au cours de la conférence qui va réunir, le 22 avril, à Londres, les premiers ministres des Dominions, cette question sera au premier plan des discussions.

La proposition d'un état-major général où seraient représentés de façon permanente l'Australie, la Nouvelle-Zélande, l'Afrique du Sud, le Canada semble devoir être favorablement accueillie.

LA GUERRE CIVILE FAIT RAGE EN MANDCHOURIE

TCHOUNG KING, 16 avril. — L'agence gouvernementale chinoise Central News annonce que la 1re armée chinoise, armée d'élite munie d'un équipement américain, a enfoncé les défenses communistes à Sou Ping Kai, à 100 km au sud-ouest de Tchang Tchoun, et force vers cette dernière ville, actuellement assiégée par les communistes.

La victoire des forces gouvernementales à Sou Ping Kai n'a été acquise qu'après quatre jours de combats sanglants au cours desquels des milliers d'hommes ont été tués des deux côtés.

Cependant, le maréchal Tchang Kai Chek s'efforce d'accélérer la réorganisation de son gouvernement afin d'y inclure des communistes et de mettre un frein à la guerre civile. — (U. P.)

Bientôt, de meilleures stations de métro

...et 1.750 autobus

Mais les grandes améliorations ne viendront qu'en 1950

DES lignes nouvelles du métro vont-elles être mises en service ? Hélas ! non. Le kilomètre de tunnel revient actuellement à 700 millions ou même à un milliard ! Alors il faut définitivement abandonner les grands programmes d'avant-guerre, le prolongement en banlieue des lignes urbaines jusqu'à Montrouge, Maisons-Alfort, Bagnolet, abandonner même le séduisant projet des lignes express qui devaient relier entre elles, au moyen de deux transversales, les gares de la S. N. C. F. (Saint-Lazare, Lyon, d'une part, et Sceaux, Montparnasse, Orléans, Nord, Est, d'autre part).

On ne pourra que terminer le souterrain de la mairie d'Ivry, qui sera ouvert le 1er mai prochain, et les deux branches de la ligne 13 vers la mairie de Saint-Ouen et le pont de Clichy.

Modernisations seulement...

Des travaux d'aménagement vont cependant être entrepris dans quelques stations importantes, en vue d'améliorer les accès et les correspondances : à la Nation (liaison entre les lignes 6, 1 et 9), à Réaumur-Sébastopol (intercommunication complète), à la gare du Nord (nouvel accès à la ligne 5), à Montparnasse, à Marbeuf où les sorties sont trop étroites, à la gare de Lyon enfin où l'on va créer une vaste entrée du métro à l'intérieur même du bâtiment. Tout ce programme va démarrer cette année et pourra, si tout va bien, être terminé pour la fin de 1947, sauf les travaux de la gare de Lyon.

Par ailleurs, des améliorations techniques seront apportées aux lignes existantes et les signaux lumineux seront remplacés peu à peu par la nouvelle signalisation internationale : vert : voie libre ; orangé : ralentissement ; rouge : arrêt.

Le matériel roulant en service actuellement est à peine suffisant aux heures de pointe, où il faut utiliser jusqu'aux rames en cours de réparation. Des marchés d'étude ont été passés des prototypes commandés. On s'oriente vers l'adoption de voitures longues de 35 mètres, en trois caisses montées sur quatre boggies, qu'on pourra coupler par deux ou trois suivant la dimension des quais des stations, ou même lancer seules pendant les heures creuses. Mais prenons patience : il faudra atteindre 1950 pour voir la première ligne équipée de ce nouveau matériel.

Quant au réseau de surface, il se rétablit peu à peu. Déjà le trafic a été très étoffé en banlieue ces temps derniers. On y envisage peu de changements, si ce n'est la création de rocades intercommunales, reliant les zones d'habitation et les centres administratifs. Dans Paris, ont été rétablies, par priorité, les lignes desservant les quartiers défavorisés par le métro, ou celles réunissant des points importants entre lesquels les communications ne sont guère directes, comme la gare Saint-Lazare et la gare de l'Est.

Le parc des véhicules comptait, au début, en 1945, 350 voitures. On en est maintenant à 1.150. On arrivera bientôt à 1.750. Tout ceci avec du matériel réparé et récupéré. Mais pour égaler le chiffre d'avant guerre, soit 3.600, il faudra acheter et construire. Nous aurons alors des autobus à grande capacité, entrée par l'arrière, perception à la montée, sortie par l'avant, et, pour la banlieue, là où la voie le permet, des trolleybus qui ont l'avantage d'économiser le carburant.

C'est devant une tâche immense que se trouve l'administration provisoire du Métropolitain, car elle doit faire face à une augmentation sérieuse du trafic et cela avec des moyens réduits. En 1938, le nombre des entrées annuelles du métro était de 770 millions. Il est aujourd'hui de 1 milliard 600 millions ! Avec le réseau de surface, il passe de 1.600 millions en 1938 à 2 milliards en 1946.

260 tonnes d'or vont quitter les caves de la Banque de France

M. Philip a rendu compte hier à la Commission des finances de la situation financière.

Il a, notamment, annoncé le dépôt, après examen par le Conseil des ministres de ce matin, d'un projet de loi transférant 260 tonnes d'or de la Banque de France au fonds de stabilisation des changes, soit, sur la base de un kilo pour 134.027 fr. 90, la somme de 34 milliards 847 millions 254.000 francs. Cet or est destiné à payer nos achats à l'étranger.

Les choristes de l'Opéra et de l'Opéra-Comique ne feront pas grève ce soir

Le petit personnel des théâtres lyriques nationaux n'ayant pas encore obtenu le rajustement des salaires qu'il demandait, devait tenir une réunion ce matin pour décider du principe d'une grève.

Mais à la demande de la Fédération des spectacles, il a remis sa décision à samedi, le projet sur la réorganisation de l'Opéra et de l'Opéra-Comique devant être examiné par le Conseil des ministres avant cette date.

A défaut de Bormann son second est arrêté

BERLIN, 16 avril — Le Dr Hans Mueller, bras droit de Martin Bormann, a été arrêté à Darmstadt. (U.P.)

200.000 touristes étrangers pourront visiter la France à l'abri du marché noir

EN prévision d'un afflux de touristes étrangers, la France projette de limiter à 200.000 le nombre de visas d'entrée et de leur réserver une existence à part, à l'abri de la pénurie de vivres, des prix excessifs du marché noir et de tous les maux dont souffre un pays ravagé par la guerre.

Il résulte des demandes d'admission que, par ordre d'importance, les principaux contingents de touristes viendront des pays suivants : Grande-Bretagne, Pays-Bas, Etats-Unis, Suisse, Suède et Egypte.

A son arrivée, chaque voyageur recevra, on le sait, une carte de touriste qui lui servira à la fois de carte d'identité et de carte de rationnement.

Sur les 80.000 hôtels qui étaient enregistrés en France avant la guerre, 11.000 ont été complètement détruits, 10.000 gravement endommagés et il manque aux autres une grande quantité de linge et de meubles. Mais dans les régions habituellement visitées par les touristes, il va être remédié à cette situation.

La France cherche également à réaliser des arrangements monétaires avec les pays étrangers qui limitent l'exportation de leurs devises, de façon à ce que les voyageurs puissent payer dans leur pays les dépenses principales de leur séjour et n'emporter avec eux que de l'argent de poche. Les prix des pensions seront taxés ; ils seront probablement, suivant les régions et la classe des hôtels, de l'ordre de 3 à 500 francs par jours pour les hôtels moyens et pourront s'élever jusqu'à trois mille francs dans les palaces.

Les trains transatlantiques seront remis en service et les moyens de transport entre les aérodromes et les villes seront développés. Le trafic sur les grandes lignes sera intensifié, ainsi que les services aériens.

Double exécution de dénonciateurs au fort de Châtillon

Condamnés à mort, le 11 février, Marcel Miollany et Marcel Alalof, qui dénoncèrent le réseau « Bedel » et firent arrêter de nombreux réfractaires à Achères, ont été fusillés ce matin.

CELLE QUI FILMAIT HITLER...

Leni RIEFENSTHAL sera expulsée d'Autriche

avec ses 130.000 mètres de pellicule à la gloire du nazisme

(De notre envoyé spécial Merry BROMBERGER)

KITZBUHEL, .. avril.

LA célèbre station de sports d'hiver de Kitzbuhel, au Tyrol, va perdre, en même temps, sa neige et son étoile, car Leni Riefensthal va être expulsée d'Autriche.

Elle constituait la grosse attraction de ce coin féerique où les skieurs français, étudiants, anciens déportés ou membres laborieux de « Tourisme et Travail » se rencontraient avec les aristocrates autrichiens pour qui Vienne est trop triste et trop inconfortable.

Les Américains venaient nombreux la voir de Salzbourg et de Munich. Son chalet délicieux était hanté par eux avec autant de curiosité que le palais de la Chancellerie à Berlin. Ils n'emportaient pas les boiseries, mais des photographies aimablement dédicacées par la vedette préférée du Führer.

Elle donnait presque chaque soir des représentations de ses anciens films : « Les Olympiades » ou « La Lumière bleue ». Mais, naturellement, elle ne possédait pas de copie de ce fameux « Triomphe de la Volonté », exaltation du congrès national-socialiste de Nuremberg, à la gloire des étendards à croix gammée et du défilé des pelles, qui contient les images les plus insolentes de l'hitlérisme triomphant.

Elle avait été arrêtée par les Américains à leur arrivée au Tyrol. Elle fut interrogée par eux quinze jours durant. Mais celle que l'on a décrite comme la maîtresse de Hitler, celle qui, en tous les cas, mettait en scène les fastes du nazisme et qui a photographié Hitler sur des centaines de milliers de mètres de pellicule, ne savait plus rien. Elle « n'avait jamais été nazie » et, de fait, il fut impossible de retrouver son nom sur les registres du parti.

Les Américains la relâchèrent. Quand les Français occupèrent le Tyrol, ils trouvèrent Leni Riefensthal pacifiquement occupée au montage de son dernier film « Tiefland », « Le Bas-Pays », où elle se distribua le rôle principal, ranimant avec son mari, le major de chasseurs autrichiens Jacob, la flamme du foyer.

Les films nazis introuvables

Les Français comptaient beaucoup sur Leni Riefensthal. Elle savait où avaient été cachées les archives cinématographiques nazies, emportées dans les Dolomites ou précisément elle avait tourné une grande partie de son « Tiefland ». Des travaux de terrassement colossaux avaient été faits dans ces montagnes italiennes, officiellement pour la mise en scène du film. Les Dolomites sont semées de lacs ravissants. Mais aucun de ces lacs n'avait paru bien placé à Leni pour y chercher les reflets de son propre visage, encadré par les reflets des neiges éternelles. Elle en avait fait creuser un...

Les services de contre-espionnage qui recherchaient la cinémathèque nazie, pour fournir des documents au procès de Nuremberg, emmenèrent l'artiste dans les Dolomites. Et ne découvrirent rien.

Leni Riefensthal fut emprisonnée, puis, malade, internée dans une clinique, puis libérée.

A ce moment, le Bureau français du cinéma en Autriche intervint. « Tiefland » était une prise de guerre, comme tous les films allemands. Il convenait de le laisser achever pour une éventuelle exploitation par les Alliés. Ce film romantique avait coûté plus de 5 millions de marks à Goebbels. Il n'avait pas de signification politique. Leni Riefensthal fut autorisée à le terminer. Entre temps, elle fut mise encore en résidence surveillée, puis libérée à nouveau.

Elle eût dû, comme Allemande, être expulsée d'Autriche. Mais son studio tout monté à Kitzbuhel, la présence de ses acteurs à qui elle avait épargné la mobilisation, et surtout la masse énorme de 130.000 mètres de pellicule négative à transporter avec elle en Allemagne, lui firent accorder un sursis. Il y eut des protestations véhémentes émanant des syndicats français de cinéastes. Comment justifier l'interdiction de Sacha Guitry si l'on laissait travailler Leni Riefensthal ?

« La » metteur en scène de Hitler était pour les autorités françaises le plus encombrant héritage du nazisme en Autriche. Finalement, son expulsion a été décidée. Leni Riefensthal a été remise, en attendant, en résidence surveillée.

Je l'ai trouvée, couchée, dans sa riante prison. Elle fondit en larmes pour me parler de son film qu'on l'empêchait d'achever.

— C'était l'œuvre de ma vie. L'existence n'a plus de signification pour moi. On a prétendu que j'avais été la maîtresse de Hitler. On a dit encore que j'avais usé de mon charme auprès des plus hautes autorités françaises pour obtenir un régime de faveur. Rien de tout cela n'est vrai...

Leni Riefensthal, aujourd'hui, n'est qu'une vamp très approximative. Plus maigre que jamais, les traits tirés et marqués par les stupéfiants dont elle usa, elle n'offre à 43 ans que de minces appâts. Dans son film même, elle ne fait plus illusion.

Elle demeure, par contre, une étonnante tragédienne. Agenouillée sur son lit, se tordant les bras, s'arrachant les cheveux, elle joua pour moi la scène de la « grande victime de l'Histoire ! »

— Personne ne peut terminer mon film à ma place.

Ce n'est pas l'avis du Bureau français du Cinéma qui, ayant déjà envoyé à Baden-Baden les appareils les plus précieux du studio de Kitzbuhel, vont faire venir un technicien parisien pour achever le montage.

— Où irez-vous ?

— Je compte me réfugier à Munich. Les Américains m'acceptent dans leur zone.

Ce sera au tour des Américains de ne plus rire.

EMULE DE DEVISE

Un fonctionnaire de la police avait vendu 300 S.P.

pour des sommes variant de 2 à 3.000 frs

Il est arrêté

La police a sa police... C'est l'Inspection Générale des services qui traque les fonctionnaires prévaricateurs ou simplement en faute dans l'exécution du service. On sait avec quelle vigueur celui-ci a sévi lors du scandale Devise puisque l'arrestation du « dictateur aux S. P. » a été suivie de sanctions administratives qui ont frappé une vingtaine de fonctionnaires complaisants.

Or, voici qu'après l'affaire Devise et peut-être même en liaison avec elle, on vient de découvrir un nouveau et important scandale au sein même de cet inflexible et austère organisme que dirige M. Airaudi.

On a arrêté pour trafic de S. P. l'un des propres secrétaires du directeur de l'I.G.S., Michel Dubois, né le 21 octobre 1919 à Paris, convaincu d'avoir détourné et vendu trois cents permis de circuler pour lesquels il avait reçu des sommes variant pour chaque autorisation entre 2 et 3.000 francs.

On conçoit la discrétion qu'observe sur cette affaire depuis une semaine la préfecture de police, d'une part, et M. Jacquinot, juge d'instruction chargé de l'information judiciaire, d'autre part...

Quoi qu'il en soit, Michel Dubois, qui appartenait au service des Renseignements généraux et était détaché à l'I.G.S., a été écroué à la Santé. Il a déjà été interrogé par le magistrat instructeur. Au cours de cet interrogatoire, Michel Dubois a précisé le tarif de ses « complaisances ». Il a été inculpé de corruption de fonctionnaires.

UNE EXPOSITION UNIVERSELLE EN 1950

La commission des Affaires économiques a approuvé, ce matin, à l'unanimité, un rapport de M. Roger Cercuiller, qui demande au Gouvernement de préparer pour l'année 1950 l'organisation, à Paris et dans la région parisienne, d'une exposition internationale.

Il tue une jeune bergère de deux coups de fusil et se pend...

LIMOGES, 16 avril (dépêche *Paris-presse*). — Une fillette de 15 ans, Raymonde Bertin, ainée d'une famille de sept enfants, domiciliée au village de Caires, commune de Saint-Léger-Magnazeix (Hte-Vienne) a été assassinée, hier, vers 15 heures 30, alors qu'elle gardait ses moutons, par son voisin, Roger Breton, 33 ans. Elle a été tuée de deux coups de fusil.

Son crime commis, le meurtrier s'est pendu. On ignore les motifs du drame.

TOUTE L'ACTUALITE SPORTIVE
DE LISBONNE A GAND *en passant par* NICE BIARRITZ BORDEAUX PARIS STRASBOURG
en photographie et en commentaires et échos grâce à ses envoyés spéciaux
dans BUT *qui parait aujourd'hui*
12 PAGES — 50 PHOTOS — 8 FRANCS

Le Club des Cinq 15 Fg Montmartre - PRO 69-85 THES - DINERS - SPECTACLE au piano Emile STERN Tous les mardis « L'ATTRACTION SPORTIVE » Ce soir grand match omnium sur home-trainer avec L. Thiétard, A. Sérès, E. Ignat et L. Minardi Tous les soirs CABARET avec GEO DORLIS - LYSIANE REY et l'Orchestre MICHEL EMER

FEMINA CABARET de DIX-HEURES 167, r. Montmartre (angle Boul.) LA REVUE - LES ATTRACTIONS DORIN

BANCO Nouvelle Direction 70, rue de Ponthieu - ELY. 16-07 THES - DINERS - CABARET MARTELIER

El Rodeo Cabaret - Dancing - Attractions Fernand DALLY 53 rue de Paradis - PRO. 99-58

CABARET LA MICHODIÈRE 7, r. de la Michodière - RIC. 98-88 DINERS-SPECTACLE avec ANDREX

LE PETIT TEDDY 43, rue Caumartin - OPE 41-74 A partir de 20 heures : DINER-SOUPER DANSANTS - SPECTACLE Grand Orchestre tzigane ROSO - 10 musiciens et la rentrée du célèbre pianiste Basile CODOLBAN, retour d'Amérique MAURICE TEYNAC ✦ HELENE ROMANEE

Paris-presse N° 13

C'est un courtier d'assurances, Walter Huff qui parle. Il est allé chez un client, Mr. Nirdlinger pour lui faire renouveler sa police. Il n'a rencontré que sa femme, Phyllis. Cette dernière a beaucoup troublé le courtier, qui a compris, à ses questions et à son attitude, qu'elle voulait faire contracter une assurance accidents à son mari et se débarrasser de lui après. Phyllis avoue peu à peu ses intentions à Walter, qui, par passion, se fait son complice et prépare minutieusement un crime monstrueux. Cela ne va pas sans discussion entre les deux complices.

Tout s'arrange

C'EST deux ou trois jours plus tard que nous avons eu notre chance. Elle m'a appelé au bureau vers 4 heures.

— Walter ?

— Oui.

— Vous êtes seul ?

— C'est important ?

— Très. Il est arrivé quelque chose..

— Je rentre chez moi. Téléphonez-moi dans une demi-heure.

Je suis allé chez moi et elle a appelé une minute ou deux après mon arrivée. « Le voyage à Palo-Alto est annulé. Il s'est cassé une jambe. »

— Quoi ?

— Je ne sais même pas encore comment c'est arrivé. Je crois qu'il retenait un chien, le chien d'un voisin qui courait après un lapin. Il a glissé et il est tombé. Il est à la clinique, maintenant. Lola est avec lui.

— J'ai l'impression que tout est à l'eau.

— J'en ai bien peur.

∴

J'étais en train de déjeuner, quand j'ai compris qu'au lieu de tout mettre à l'eau, ça pouvait au contraire, tout arranger. Quand elle a sonné, j'avais fait au moins cinq kilomètres, de long en large, dans ma chambre, en me demandant si elle viendrait.

— Je n'ai que quelques minutes. J'ai dit que j'allais jusqu'au boulevard lui acheter un livre. J'en pleurerais. C'est trop de deveine.

— Phyllis, ne vous inquiétez pas. Quelle fracture est-ce ? Grave ?

— C'est près de la cheville. Non, ce n'est pas grave.

— On lui a mis des poulies ?

— Non. Il y a un poids qu'on enlèvera dans une semaine environ. Mais il faudra qu'il garde un plâtre, assez longtemps.

— Avec des béquilles il pourra se lever, si vous l'aidez. Parce que, avec un plâtre, impossible de conduire. Il va falloir qu'il prenne le train, Phyllis, c'est ce que nous avons tant désiré...

— Vous croyez ?

— Autre chose. Je vous l'ai dit, il doit prendre ce train, mais sans le prendre. Tout va bien. Magnifique possibilité d'identification. N'est-ce pas ? Ces béquilles, ce pied dans le plâtre... quoi de plus parfait pour identifier un homme. Je le sens. La partie est gagnée.

— Tout de même, c'est dangereux.

— Qu'est-ce qu'il y a de dangereux ?

— S'il marche trop tôt avec une jambe cassée. J'ai été infirmière et je le sais. Il est presque certain que ça va affecter la longueur, lui faire une jambe plus courte que l'autre.

Quelques jours après, c'était fête et la poste ne faisait pas de distribution. Mais le gardien de jour avait envoyé quelqu'un pour prendre le courrier dans le casier de la compagnie. Il y avait une grande enveloppe pour moi, marquée « Personnel ». Je l'ai ouverte, et j'ai trouvé une brochure intitulée « Les colloïdes dans les mines d'or. Examen des méthodes pour résoudre le problème ». Et sur la première page : « A M Walter Huff avec tous ses remerciements. Bernanino Sachetti ».

CHAPITRE V

Le soir venu...

Son train était à 21 h. 45. Vers 4 heures, dans l'après midi, je suis allé rue San Pedro parler d'accidents du travail avec le directeur d'une compagnie vinicole. Aucune chance de le convaincre avant le mois d'août. L'arrivée des raisins et la cave en pleine activité, mais j'avais mes raisons de le voir ce jour-là.

Rentré au bureau, j'ai dit à Nettie que je croyais avoir un bon client en perspective, et qu'elle aurait à préparer un dossier. La fiche indiquerait automatiquement la date de ma première démarche, c'est ce que je voulais.

J'ai quitté le bureau à 5 h. 30. Je suis arrivé chez moi vers six heures. Mon Philippin était déjà prêt à me servir à dîner. Je m'en étais douté. Nous étions le 3 juin, et en principe j'aurais dû lui régler son mois le 1er. J'avais fait semblant d'oublier de passer à la banque. Mais, ce jour-là, j'étais rentré de jeunes chez moi, et je l'avais payé. J'étais donc sûr que le soir, il ne résisterait pas à partir tôt pour dépenser son argent. Je lui ai dit qu'il pouvait servir, et le potage était sur la table avant même que mes mains soient lavées. J'ai essayé de manger, tant bien que mal. Il m'a donné un steak, des pommes purée, des carottes, et une salade de fruits comme dessert. Mon café était à peine bu qu'il avait déjà fait la vaisselle, mis un pantalon crème, des souliers, des chaussettes blanches, un chapeau marron et une chemise blanche à col ouvert, pour sortir avec sa bonne amie.

Il est parti à sept heures moins le quart, et quand il m'a demandé si j'avais encore besoin de lui, j'étais déjà en train de me déshabiller pour me coucher. Je lui ai dit que j'allais me reposer, tout en travaillant au lit. J'ai pris du papier, des crayons, et j'ai fait des tas de calculs, comme si je cherchais tous les taux de risques possibles pour l'affaire que j'avais vue dans l'après midi. Dans tout dossier d'un client éventuel on trouve des notes de ce genre. J'ai pris soin d'indiquer la date à deux ou trois endroits.

(A suivre.)

A TOULON

Le directeur de l'Aide aux prisonniers et un employé du centre de rapatriement sont arrêtés

TOULON, 16 avril (*dépêche « Paris-presse »*). — M. Valran, juge d'instruction, a convoqué au Palais de justice Pierre Fau, directeur de l'Aide aux rapatriés, et Honoré, chef magasinier du centre de rapatriement « Noguès ». Tous deux ont été arrêtés sous l'inculpation de détournements, abus de confiance et vol. Un mandat d'amener a été délivré contre Nicolas Mignoni, régisseur d'avances au centre. Les détournements se chiffrent par plusieurs millions.

En quelques jours, le scandale a pris en effet de vastes proportions et il apparaît aujourd'hui que certaines personnalités parisiennes doivent être compromises.

Les mineurs battent les records de production

La production du charbon pour l'ensemble des bassins s'élevait à une moyenne journalière de 162.954 tonnes, pendant la semaine du 10 au 16 mars 1946. Elle vient d'atteindre un nouveau record en passant à 164.000 tonnes pendant la semaine du 8 au 13 avril.

La Constituante a voté la loi sur la dévolution des biens de la presse

L'Assemblée constituante en a terminé ce matin avec la loi portant transfert et dévolution des biens des entreprises de presse. M. Duclos présidait devant 35 députés.

Après une série d'escarmouches auxquelles prirent part M. Delcos (rad.-soc.), Mme Braun, M. Fonlupt (M.R.P.), Mutter et Bloch, et après une intervention de M. Defferre, secrétaire général à l'Information, le projet a été adopté par 327 voix contre 102.

Des amendements réclamant successivement la majorité pour le gouvernement au Conseil de la Société Nationale des entreprises de presse, l'attribution des biens confiés à des coopératives ouvrières et l'émission par l'Etat d'obligations de la Société Nationale des entreprises de presse, avaient été repoussés au cours du débat.

∴

A 15 h. 20, la discussion du projet constitutionnel a repris à la Constituante avec l'étude du titre 3 (collectivités locales), dont le rapporteur spécial est M. Arres-Lapoque.

Le député socialiste du Var estime qu'en affermissant les pouvoirs des collectivités locales, l'Assemblée réalise un nouvel élément du système de contrepoids qui caractérise la Constitution.

De plus, une décentralisation très poussée permettra un alignement notable de l'appareil administratif.

La commission a prévu trois groupes de collectivités locales : communes, départements et territoires d'outre-mer.

La commune possédera effectivement les moyens de s'administrer et de se gérer d'une façon autonome.

La vie du département sera caractérisée par l'élection au suffrage universel de ses administrateurs et la gestion de ses intérêts propres grâce à un budget particulier.

— De la sorte, ajoute le rapporteur, le président du Conseil général sera un véritable maire dans son département.

Ces conceptions ont amené la commission à rejeter le canton et l'arrondissement du cadre des collectivités locales. M. Arrès-Lapoque n'a pas à traiter le point particulier des territoires d'outre-mer. Il conclut donc son exposé en ces termes :

— La démocratie est un grand acte de foi. En consacrant le principe des libertés locales, nous avons conscience d'être restés fidèles à l'idéal de 89.

Ensuite M. Hugonnier fait longuement le procès de l'administration préfectorale dont le parti communiste avait proposé la suppression. Il persiste à penser que l'absence totale de la tutelle administrative aurait permis de réaliser intégralement le contrôle du peuple sur ses élus.

Elu de la Guadeloupe, qui vient d'être transformée en département, M. Valentino s'efforce de persuader ses collègues que les institutions futures devaient consacrer la personnalité économique des départements et territoires d'outre-mer. Il dépose du reste amendement dans ce sens. M. Pierre Cot s'efforce de donner des apaisements à l'orateur.

Les pouvoirs des conseils municipaux et généraux

Les articles 113 et 114 concernent les pouvoirs des conseils municipaux et des conseils généraux.

M. Leenhardt propose des modifications rédactionnelles qui s'inspirent de la nécessité d'une déconcentration des pouvoirs et de la nécessité d'une décentralisation des services. Les modifications que demande le député des Bouches-du-Rhône reprennent, du reste, purement et simplement, les dispositions du projet socialiste écarté par la commission.

IMAGES DE LA MODE

Toutes, vous pouvez être élégantes

LES premiers beaux jours ont livré les secrets de la couture. Vous avez toutes distingué la robe récente de celles qui commençaient leur deuxième saison.

La mode est vraiment nouvelle et parle par réminiscences.

La note aiguë est le retour évident aux grâces surannées des héroïnes des derniers romans de Paul Bourget. La note passe-partout est le renouveau de la

Texte et dessin de Nelly HUCHET

mince silhouette raffinée, racée, extrêmement féminine. Ce qui assure le succès de cette mode, ce sont l'équilibre, la discrétion, la sobriété, bases indéniables de l'élégance. Toutes celles qui comprennent cette leçon peuvent être élégantes.

Si vous en voulez une preuve, je vous dirai le succès qu'obtint, récemment, parmi les grands magasins qui font cet effort, le Bon Marché, en présentant une collection fort bien mise au point, où le but fixé était atteint, qui souhaitait mettre à la portée des bourses moyennes une sélection de modèles de bon goût et pratiques. C'est une louable tentative qui était l'effort de la Haute Couture et qui donnera à nos rues une tenue que lui avait parfois fait perdre le laisser-aller des années de difficultés.

BIEN sûr, vous devrez encore « tirer parti » — mot affreux — de ce que vous

possédez. Mais, rassurez-vous, il n'y a pas coupure absolue entre hier et aujourd'hui. La mode est une évolution ponctuée de petites révolutions tolérantes qui laissent place à l'ancien régime. Vos jupes amples, pourvu qu'elles soient discrètes, vos redingotes ou vos tailleurs seront très portables, rajeunis par un détail dernier cri.

Des exemples. Pierre Balmain pose non plus au revers mais sur l'épaule des nœuds de ruban très « grand siècle » ou des bouquets, parfois même des oiseaux.

Balenciaga multiplie l'usage du boléro, chez bon nombre de couturiers la pèlerine a le beau rôle. Jacques Fath réserve des surprises, broderies ou drapés, sous des basques amovibles. Robert Piguet noue très simplement sur la tête un triangle de soie imprimée, bordé de petites boules de même tissu ou de tissu uni.

Usez des trésors d'imagination pour rénover le plus-très-neuf, c'est un jeu très amusant. Mais pensez sérieusement, tendrement à cette fameuse petite robe dans le choix de laquelle vous mettrez tout votre goût de Parisienne, de quelque coin de la France que vous soyez.

MEFIEZ-VOUS des garnitures, fleurs ou rubans dans les cheveux. Ils veulent être à leur place partout et le sont rarement.

Ne remontez pas les manches de vos tailleurs sous prétexte que la mode est aux manches drapées au-dessus du coude. Ne cédez pas au négligé.

43 « Liberty Ships » pour le transport du blé russe en France

WASHINGTON, 16 avril. — Le ministre des Affaires étrangères des Etats-Unis, a annoncé hier soir que « trois Liberty Ships américains font route vers Marseille, venant d'Odessa, transportant du blé russe destiné à la France ». Le premier doit arriver aujourd'hui à Marseille.

« Avant la fin du mois de juin, les Etats-Unis auront mis à la disposition de la France 43 vaisseaux pour le transport du blé russe », a ajouté le ministre.

Le père de Max Payot le tueur de la Gestapo abattu à coups de mitraillette

GRENOBLE, 16 avril (*dépêche Paris-presse*). — Cet après-midi, aux Houches, près de Chamonix, Jean-François Payot, âgé de 69 ans, ardoisier, a été abattu d'une rafale de mitraillette. Payot, qui venait de purger une peine de prison pour faits de collaboration, était le père de Max Payot, le trop fameux tueur de la Gestapo fusillé dernièrement en Haute-Savoie.

sport partout...

Après la leçon de Lisbonne...

La FRANCE ne possède pas cette saison une grande équipe nationale de football

(De notre envoyé spécial Lucien GAMBLIN)

LISBONNE. — Nous ne savions pas ce que valait exactement l'équipe du Portugal. Nous craignions que notre ligne de demis ne tienne pas devant des adversaires impétueux. Nous comptions sur des hommes comme Ben Barek et Darui ; enfin, nous pensions que nos joueurs, devant la furia portugaise, ne pourraient observer les exigences du WM qui est leur système de jeu.

La seule de ces hypothèses s'est affirmée exacte.

Nous basant sur les résultats acquis par l'équipe du Portugal contre celle de l'Espagne, nous pensions qu'elle en était proche.

Nous savons aujourd'hui que le onze espagnol est supérieur à celui du Portugal.

Nos demis, sans avoir fait un match transcendant, ont, dans l'ensemble de la partie, tenu un bon rôle. Darui et Ben Barek ont

Azevedo, goal du Portugal, stoppe la balle sur une tentative de Vaast. Au fond, en sombre, Feliciano.

pris une part à notre défaite, alors que nous comptions sur eux pour vaincre ; et notre équipe a pu jouer son jeu et pratiquer un football supérieur à celui de son adversaire quand elle l'a voulu.

Une partie qui ne fut pas éblouissante, à beaucoup près.

Cela démontre que nous avions raison, au soir du succès de l'équipe de France sur la Tchécoslovaquie, de ne pas chanter trop haut.

L'EQUIPE DE FRANCE 1946 NE COMPREND PAS ASSEZ DE JOUEURS AYANT LA VRAIE CLASSE INTERNATIONALE ET, QUAND SES PREMIERS ROLES SONT DEFAILLANTS, L'ENSEMBLE NE VAUT GUERE PLUS QU'UNE DE NOS MEILLEURES FORMATIONS PROFESSIONNELLES.

L'autorité dans le jeu, la sûreté permanente tactique, les exploits individuels, qui permettent d'arracher une victoire qui se refuse, l'éclair génial qui renverse une situation, toutes choses que l'on doit trouver dans une équipe nationale de premier plan, ont fait défaut dimanche au onze national français.

BONNE VOLONTE, MAIS...

L'application fut certaine, la bonne volonté évidente, et il serait injuste de dire que tous nos joueurs n'ont pas essayé de donner leur maximum.

Même Ben Barek, qui ne trouva jamais la cadence et paraissait, sauf en de rares instants, jouer en dehors de l'équipe, tous nos représentants se sont dépensés.

Prouff, Leduc, Grillon ont donné leur maximum. Vaast fut peu heureux, Cuissard s'est montré en progrès en ce qui concerne son jeu sous le maillot national. Darui fut malheureux en trois ou quatre occasions, Salva, handicapé par sa blessure, Heisserer, lent en pareille compagnie, Bihel, presque toujours mal lancé, et Aston dut sortir de son rôle pour se distinguer.

ET POUR LA SUITE ?

Tout cela ne laisse pas prévoir une représentation internationale brillante car, par qui remplacer les joueurs défaillants à Lisbonne ? Ceux que l'on peut incorporer dans la formation nationale ne sont pas meilleurs que les titulaires actuels.

Alors, prenons-en notre parti. Malgré les progrès en profondeur de notre football, malgré la meilleure ordonnance de notre jeu, nous ne pouvons disposer cette saison d'une grande équipe de France.

Que les jeunes joueurs se le disent :

LA PORTE EST OUVERTE POUR EUX, QU'ILS EN PROFITENT, ILS N'AURONT PAS TOUJOURS L'OCCASION DE SE TROUVER EN PAREILLE SITUATION.

Retour de Lisbonne

« Peyroteo est un avant centre puissant, rapide et bon footballeur. J'ai eu beaucoup de mal pour le contenir, déclarait **Cuissard**.

M. **Jules Rimet** nous a dit : « Me trouvant placé assez loin du terrain de jeu — une centaine de mètres — j'ai eu l'impression que le match se déroulait sur un rythme très lent.

— Quand les Portugais ont marqué leur premier but, le public a été transporté d'enthousiasme, mais quand nous avons égalisé, ce fut un silence de mort sur le stade. On aurait entendu voler une mouche, regrettait Darui. Et puis, si les spectateurs ont été partiaux, les Portugais jouent trop sèchement.

Enfin **Ben Barek** ne dit rien ou presque. Il regarde ses mains et murmure : « L'avion, le voyage, jambes coupées, coup sur le genou, mauvais jour. »

Les footballeurs perpignanais se réveillent

PERPIGNAN. — Il faut croire qu'il y a vraiment quelque chose de changé à l'USAP-football après les démissions qui se produisirent dans le bureau du club. Les joueurs paraissent avoir pris conscience de leurs responsabilités.

Leur victoire sur Vichy pouvait, aux yeux de certains pessimistes, être considérée comme un accident. Mais leur belle tenue devant Toulouse a confirmé nettement le réveil des soccers perpignanais. Après avoir tenu en échec leurs visiteurs toulousains pendant toute une mi-temps, ils s'inclinèrent pendant un quart d'heure devant leur technique, encaissèrent deux buts, mais eurent une fin de partie très courageuse, marquant un but et manquant d'extrême justesse l'égalisation.

Raymond CHALADE.

★ En match amical, à Rouen, les « Diables rouges » ont triomphé du Racing par 2 à 1.

Un seul nouveau : LASSEGUE dans un quinze de FRANCE solide en avants

L'équipe de France qui jouera le Pays de Galles lundi, à Colombes, est formée. Elle ne comporte, pour ainsi dire, que deux seules variantes, si on la compare à celle qui fut opposée aux Kiwis : la consécration de l'ailier toulousain Lassègue, qui a été préféré à Baladié, et la rentrée du Puciste Massaere, comme pilier Prin-Olary a laissé vacante, en effet, cette place pour succéder à Robert Soro, indisponible en seconde ligne.

Somme toute, la « sélection » n'a pas voulu se hasarder. Elle a hésité à remplacer des hommes en moyenne forme, par d'autres en meilleure condition physique. C'est ainsi qu'elle a maintenu Prat, moins vaillereux qu'il y a deux mois, en troisième ligne, alors qu'on escomptait voir paraître le Catalan Garrigue, qui, dimanche contre Cognac, avait pleinement mérité cette sélection qu'on lui refuse.

On eût préféré aussi le sacre de l'Oloronais Béhéraray, excellent buteur, qui, présentement, est en meilleure forme, plutôt que le maintien du Lourdais Buzy.

Il n'en a pas été ainsi...

— Nous hésitons, nous disait Jauréguy, à trop « chambouler », car Galles annonce une équipe formidable, avec la rentrée de Tanner, la présence certaine de Bleddyn Williams et Matthews en trois-quarts. Or, tous nos titulaires à Colombes, se comporteront bien. Nous voulons, une fois de plus, leur faire confiance !

D'aucuns eussent préféré aussi voir Lauga s'installer aux côtés de Sorrondo, à la place de Junquas. Jauréguy a préféré réserver ce dernier pour la saison prochaine. Enfin, si l'on avait parlé de Cazenave comme successeur possible de Bergougnan, c'est parce qu'on croyait notre demi de mêlée titulaire en déclin. Mais sa belle partie fournie contre le PUC, et la légère blessure contractée par Cazenave en fuce d'Agen, ont tout remis en place. Bergougnan demeure.

Conclusion : nous aurons de bons avants, de solides demis, mais une fois de plus, nous manquerons de vitesse au centre de la ligne de trois-quarts.

Géo VILLETAN.

Le Toulousain LASSEGUE en action.

Autour d'El Toril

● LISBONNE. — La recette du match a atteint 1.500.000 escudos, soit 7.500.000 francs pour 60.000 personnes.

● Szabo, ex-demi centre de Sochaux, actuellement entraîneur joueur dans un club de IIe division, près de Porto, assistait au match, ainsi que le Yougoslave Petrak, que Roubaix attend toujours.

● Espirito Santo, le plus populaire des joueurs portugais, n'a pu tenir le poste d'ailier droit pour lequel il avait été désigné par suite d'un claquage à la cuisse. En 1940, Santo, grippé, avait déjà dû être remplacé pour le même match.

● Espirito Santo a surtout remarqué Aston, Ben Barek lui a semblé un artiste au jeu sans efficacité. — **L. G.**

BERGOUGNAN a retrouvé sa forme

TOULOUSE. — Les dirigeants du Stade Toulousain qui firent le déplacement de Biarritz ne tarissent pas d'éloges sur la partie fournie par Bergougnan qui, à cette occasion, faisait sa rentrée.

— Bergougnan, nous ont-ils dit, a fait une partie remarquable et le repos de quinze jours qui lui a été octroyé semble lui avoir été en tous points profitable. Le Stade Toulousain, d'ailleurs, fournit une exhibition absolument magnifique, affirmant, grâce à ses trois-quarts, une évidente supériorité et jouant le jeu d'avant avec une maestria consommée. Malgré l'absence de Brané, remplacé par Noé, le troisième ligne se montra très efficace et joua avec bonheur à la main.

Le Stade Toulousain semble bien armé pour remporter la Coupe de France et peu d'équipes, à l'heure actuelle, doivent lui résister. Il peut attendre avec confiance les prochaines rencontres.

Jean BOUDEY.

VILLENEUVE et CARCASSONNE sont prêts pour leur demi finale de « Coupe »

BORDEAUX. — Pour jouer les demi-finales de la Coupe de France, Carcassonne et Villeneuve ne négligent rien, et les deux équipes voulaient, toutes deux, se mettre au vert, dès vendredi, à Langon, en vue de la rencontre de dimanche prochain.

Mais comme il est très difficile d'abriter les deux équipes au pays des grands vins blancs réputés, Villeneuve descendra à Langon, et Carcassonne à Bordeaux.

Carcassonne passera la journée de samedi sur les bords de la Garonne, du côté de Langoiran, en attendant le choc qui désignera l'un des finalistes de la Coupe. Voici la composition des deux équipes :

Villeneuve. — Arrière : Treil. les (1) ; trois-quarts : Vigouroux (2), Allary (3), Maussacré (4), Lespès (5) ; demis : (6.) Prévot (6), (m.) Carabignac (7) ; avants : Calixte (13), Machi (11), Daffis (12), Genou ou Bartholeti (8), Durand (9), Trenque (10).

Carcassonne. — Arrière : Puig-Aubert (1) ; trois-quarts : Mas (2), Maso (3), Llary (4), Trescazes (5) ; demis : (o.) Guilhem (6), Labuzy (7) ; avants : Calbète (13), Py (12), Mazon (11), Poch (10), Martin (9), Ponsinet (8). — *Gaston Talazac.*

« Notre joie, c'est d'avoir battu l'AVIRON à ses propres armes ! »

nous dit HAGET, capit. du Biarritz Olymp.

BORDEAUX. — L'Aviron Bayonnais n'a plus son quart d'heure célèbre. Déjà, à Toulouse, contre Toulon, il avait accusé une nette lassitude à la fin du match, et contre Biarritz, ce manque de ressort s'accentuait plus nettement encore, puisqu'il dut concéder — fort justement d'ailleurs — quatre essais à ses adversaires. La réputation de l'Aviron n'est pas défiorée par cette défaite cependant. Il joua suivant sa méthode, mais seulement pendant une heure.

— Attaquer, contre-attaquer, c'est très joli, nous disaient, le lendemain du match, Eugène Lissalde, Owen Roé et Elissalde, mais on ne gagne pas une rencontre de cette importance sans une ligne d'avants adéquate. Et puis nous n'avons jamais eu le ballon, et Dauger fut très marqué.

Dauger est un grand joueur, mais dimanche il fut faible en défense. Il a de l'allure, du talent, mais il parut manquer de stimulant.

Par contre, si Celhay parut inférieur à ce qu'il fut, le jeune Gérard Béhotéguy, fils de l'international Henri, a été le meilleur. L'essai que termina Dauger fut son œuvre.

Un autre joueur, un Biarrot celui-là, le troisième ligne centre Sarabezolles, réalisa la performance unique de la saison. Il s'assura le ballon aux touches courtes et demi-longues (on ne joua pas de touches longues) dix fois sur dix. Et quelle activité il affirma par ailleurs ! Alvarez, qui est un excellent joueur, ne sut pas terminer ses contre-attaques. Puis il perd le contrôle du ballon au bénéfice des adversaires. Sorrondo, moins aérien et plus efficace, lui rendit des points.

En somme, le Biarritz Olympique, très justement, puisque plus régulier et plus complet, porte maintenant le panache basque. Et Haget concluait fort justement :

— Notre plus beau succès, c'est d'avoir battu l'Aviron à ses propres armes, en attaquant et en le prenant de vitesse.

Jean RAYSSAC.

L'ailier Gérard BEHOTEGUY, 20 ans, fils de l'international Henri, est un espoir. Il prend soin de sa forme. Le voici massé à la mi-temps du match Aviron Bayonnais-Biarritz.

★ Lausanne Sport a battu Servette de Genève après prolongation (3 à 2) et jouera la finale de la Coupe Suisse contre Grasshoppers.

★ Voici la composition de l'équipe de Sète qui joue aujourd'hui à Strasbourg : Dakowsky, Tamazover, Franquès ; Laurent, Abderman, Mohner ; Busato, Benbrahim, Koranyi, Danzelle, Miramou.

★ Kid Tunero rencontrera, à Barcelone, le « lourd » espagnol Arciniega.

"Je ne connais pas les possibilités de la Grande-Bretagne pour la Coupe Davis" nous dit BRUGNON

— Que vaudra l'équipe que la Grande-Bretagne nous opposera dans le match qui sera disputé en mai, au stade Roland-Garros, au compte du premier tour de la Coupe Davis ? A cette question que nous lui posons, « Toto » Brugnon, capitaine de l'équipe de France, veut bien nous répondre :

— J'ignore les possibilités des jeunes Barton et Carter qui paraissent être les meilleurs espoirs britanniques. En dehors d'eux, je pense que Butler et Filby, qui figuraient respectivement à la quatrième et à la neuvième place du classement anglais sont pour nous des adversaires possibles ainsi probables, de même d'ailleurs que l'Ecossais Mac Phail.

« Quant à Hughes et Olliff, dont on parle aussi, je ne crois pas qu'ils soient rappelés à l'activité. Toutefois, il se pourrait que Hughes fût désigné pour commander l'équipe britannique, ce qui serait un excellent choix.

» En somme, conclut notre interlocuteur, je pense que les 10, 11 et 12 mai, nous aurons affaire à des éléments nouveaux dont la valeur n'est pas à mettre en doute, mais qui souffriront peut-être de n'avoir pas une expérience suffisante des grands matches.

» Et, en dépit de la force de nos champions, c'est une considération qui nous permet d'envisager avec un certain optimisme notre première épreuve en vue de la Coupe ».

Charles GONDOUIN.

BREITMANN, AUDOUY VALMY à Toulouse

L'inauguration de la piste du stade Ernest-Wallon fixée au 19 mai, réunira les meilleurs athlètes du PUC avec Signoney, Audouy, Witthevroughel, Fabre, Breitmann, les Racingmen Pujazon (?), Malguan, Bouvet, Boekel qui retrouveront les meilleurs provinciaux dont Valmy, Lapointe, Balezzo, Chypre, Hériçé, Brisson, Immelé, Bini, Valdovinos, Pieset, Bienes, Siman.

Mais le Stade Français, qui doit se rendre le 26 à Bruxelles pour rencontrer l'Union Saint-Gilloise, ne sera pas de la fête.... et c'est dommage.

Le même jour doit se disputer la finale du championnat de rugby à XIII. S'il n'y a pas accord, seule la réunion d'athlétisme sera maintenue, les Rugbymen pourraient jouer à 17 heures 30, à Chapou.

G. de FERRIER.

Galiussi, Van Schendel et Massal prêts pour Paris-Roubaix

TOULOUSE. — Les Toulousains Galiussi, Van Schendel, Massal, de France-Sport, courront Paris-Roubaix.

A cet effet, ils rejoindront la capitale jeudi soir.

L'équipe de France-Sport au complet comprendra, en outre, Fachleitner et Vietto. — *J. B.*

D'abord Charron puis... les U.S.A.

CERDAN

CHARRON

Où en sont les choses en ce qui concerne Cerdan, qui ne trouve en Europe que des adversaires trop faciles, des matches comme celui qu'il opposait à Joé Brun n'étant plus soulever d'enthousiasme ? Mystère. Mais Edition ou en massacre. A la suite d'un soulait Ohlmeyer du tournoi à l'Alhambra de Nice, M. Cota, à une réception officielle, M. Rouip a annoncé à la presse que Marcel paraîtrait aux U.S.A. au début de juillet, en compagnie d'autres qui vont représenter notre pays.

MM. Longman et Burston étant certains d'ailleurs.

C'est une quasi-certitude. Cerdan nous quittera donc trois mois.

Mais que fera-t-il jusque là ? Il boxera le 28 avril à Lisbonne et assure qu'il rencontrera ensuite Arc à Barcelone. Mais ce match peu probable aura-t-il lieu ? C'est douteux.

Reste le fameux match qu'il doit disputer le 19 mai au Parc des Princes. Cerdan, qui a signé, répond : « Contre n'importe qui. »

Par contre, l'adversaire présenté Robert Charron, est moins décidé, en ce qui concerne la date tout au moins. Charron demandait hier, un délai de deux mois pour être prêt à affronter Cerdan.

— Je veux que Marcel Thil s'occupe de mon entraînement et soit dans mon coin le jour du match, soutenait hier Robert Charron. Il améliorera ma défense et me donnera confiance.

En tout cas, il s'est entraîné, hier, très sérieusement, et dans trois jours il répondra nettement aux organisateurs par un oui pour le 19 mai, ou par un non qui signifierait un recul d'un mois ou aux calendes grecques, le Parc n'étant plus libre.

Mais, si Charron reprend confiance en lui, car ce match il veut le disputer de façon farouche, avec tous ses moyens, il ne laissera pas passer l'occasion unique qui s'offre à lui de tenter la « grande chance ». Et ensuite il y a un million et demi au bout, et un second match en perspective à disputer au stade Roland-Garros.

C.-W. HERRING.

MONTAUBAN lance un défi à LOURDES

MONTAUBAN. — Après son match méritoire contre Agen, l'US Montalbanaise, toujours ardente, va se mesurer à Lourdes en match amical. Voilà une rencontre qui va permettre de fixer l'échelle des valeurs entre Montauban et le traditionnel second du championnat.

L'analyse des forces en présence, fait ressortir la supériorité des trois-quarts montalbanais, surtout avec Sorrondo et Bénard, sur leurs vis-à-vis. Au contraire, la ligne d'avants lourdaise avec Soro, Prat, Dutrey, doit logiquement s'imposer devant sa rivale. Mais les avants montalbanais sont courageux et couvrent du terrain, à une allure qui en a écœuré beaucoup.

C'est dire que la magnifique machine lourdaise n'aura pas la partie facile, et que si les finalistes abordent ce match trop confiants, Montauban, qui décidément réalise un forcing prolongé, pourrait leur créer une mésaventure. — *R. Dalby.*

PERPIGNAN escompte ferme battre MONTFERRAND

PERPIGNAN. — « Après notre victoire de dimanche sur Cognac, nous voici donc qualifiés pour rencontrer dimanche prochain, à Toulouse, l'Association Sportive Montferrandaise en quarts de finale de la Coupe », a déclaré Jacques Palat, l'excellent troisième ligne de l'USAP.

Et il a ajouté :

— Nous aborderons ce match avec confiance, car notre équipe paraît avoir trouvé la bonne formule. Jusqu'ici, c'est à la ligne d'avants qu'incombait la plus lourde tâche, car nos lignes arrière manquaient de virtuosité.

» Mais la nouvelle combinaison essayée contre Cognac a donné d'excellents résultats. Avec Descalaux à l'ouverture, Marty et Labaribère au centre, Got et Malafosse aux ailes, nos attaques sont beaucoup plus efficaces.

Raymond CHALADE.

UNE FEMME AU RAVITAILLEMENT ?

Une femme au Ministère du Ravitaillement, cela serait tout indiqué, comme est tout indiqué pour une femme élégante d'adopter les Chaussures d'Art Lepicart, 21, rue Olivier-Métra. Paris. En vente tous magasins de luxe.

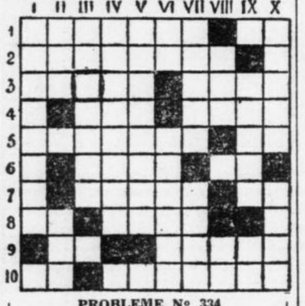
Avant d'acheter fonds de commerce, propr., locaux comm., appt., Paris Prov., lisez TRIBUNE DES ANNONCES, 45, rue Legendre, Paris. Vente kiosques 5 fr. ou env. 6 fr. timbres.

AUTOMOBILISTES

« Vers la Route libre », et « Où en est la Construction française », tels sont les sujets d'actualité traités dans le N° d'avril de « L'ACTION AUTOMOBILE et TOURISTIQUE », le grand magazine mensuel auquel tout automobiliste doit s'abonner. 12 numéros : 100 francs par mandat, chèque banquaire ou chèque postal 1.981-59, Paris, 84, boul. des Batignolles, 17e.

aujourd'hui
"Votre AMIE"
DIRECTRICE : MARCELLE AUCLAIR
ses reportages - ses lectures
ses recettes - ses modèles
pratiques en velours côtelé
une tenue et des accessoires de bicyclette que vous ferez VOUS-MÊME
UNE VÉRITABLE AMIE DISTRAIT ET CONSEILLE

mots croisés



PROBLEME N° 334

HOR. — 1. Parties du corps. Fleuve. — 2. Etape et martyr. — 3. Empereur romain. Département. — 4. Aérodrome. Ce qu'est le livre qui a plu. — 5. Escrimeurs. Carte. — 6. Auxiliaire. Exercice. — 7. Colonne tronquée. Adverbe. — 8. Direction. Il aimait les lentilles. — 9. Sans ornements. Prénom féminin. — 10. Note. Introduits.

VER. — I. Champignons. — II. La première. D'un auxiliaire. — III. Dans les musées. — IV. On la tire ou on la pousse. — V. Eaux résiduaires. — VI. Sur un diplôme. On y changeait de chevaux. — VII. Etoiles. Département. — VIII. Possédée. Terminaison d'infinitif. — IX. Couleur. Nouveau venu. — X. Conscrits. Dieu de la guerre.

Solution des mots croisés du dimanche

HOR. — 1. Compagnons. — 2. Hi. Res. — 3. Essuyer. On. — 4. Nés. Loups. — 5. Il. Edentés. — 6. Léché. Ire. — 7. Ur. Noble. — 8. Grotte. — 9. Ca. Inter. — 10. Alsaciens.

VER. — I. Cheuil. Goa. — II. Oiseleur. — III. SS. Crocs. — IV. Peu. Eb. Tas. — V. Dent. — VI. Grêle. Œil. — VII. Néron. NL. — VIII. Os. Utilité. — IX. Opère. ES. — X. Sousse. Or.

UNE FEMME AU RAVITAILLEMENT ?

Une femme au Ministère du Ravitaillement, cela serait tout indiqué, comme est tout indiqué pour une femme élégante d'adopter les Chaussures d'Art Lepicart, 21, rue Olivier-Métra. Paris. En vente tous magasins de luxe.

LE DIFFICILE ACCORD DES "QUATRE"

Le traité de paix collectif sera-t-il remplacé par des traités bilatéraux ?

LONDRES, 16 avril (*par tél.*). — A mesure qu'approche la Conférence des quatre ministres des Affaires étrangères, les difficultés auxquelles elle va se heurter apparaissent plus grandes. L'optimisme qu'elle avait d'abord suscité en Angleterre se transforme peu à peu en appréhension et la nouvelle, venue d'Amérique, selon laquelle, en cas de désaccord, les Etats-Unis se verraient contraints de signer des traités séparés, n'a pas été pour la diminuer.

Il est certain que jamais points de vue n'ont été plus divergents. Les positions des « quatre » varient selon les problèmes. Mais, d'une façon générale, on peut dire que les Anglais et les Américains sont partisans de laisser à l'économie des pays vaincus la possibilité de se rétablir, dans une certaine mesure, et sous réserve de contrôle. Sans quoi, selon eux, il y aura misère et famine et les contribuables anglais et américains devront venir au secours des Allemands,